

# «Pendant le Carnaval, Venise est une ville en état de siège»

**Les principales festivités du Carnaval de Venise commencent ce samedi 11 février et se terminent le 21 février. Pour Petra Reski, écrivaine et journaliste installée dans la cité des Doges depuis plus de trente ans, la ville ressemble alors à une « figurante déguisée ». Dans cette tribune, publiée par « l’Obs » mais aussi en Allemagne et en Italie, l’auteure de « Venise n’est pas à vendre » dénonce les effets du tourisme de masse.**

*Par Petra Reski*

Lorsque j’ai passé récemment le Ponte della Libertà, en revenant à Venise, j’ai failli pousser, comme tous les Vénitiens, un gros soupir : « Enfin, revoilà l’eau ! » Mais le soulagement d’avoir échappé au béton lavé, aux feux et aux carrefours – en fait, « à la vie en cage », comme disent les Vénitiens pour désigner la vie dans les villes dominées par la circulation automobile –, n’a duré que jusqu’au moment où j’ai vu flotter une gigantesque bannière au-dessus du Grand Canal. Elle faisait de la publicité pour le Carnaval qui doit commencer ce week-end, et je savais que nous allions de nouveau toucher le fond.

« Take your Time For The Original Signs », disait la devise alambiquée, créée pour cette édition du Carnaval. Personne ne la comprend. Mais peu importe. L’an passé, les adeptes du Carnaval avaient conçu la formule cryptique « Remember The Future », mais nous le savons bien : en fin de compte, il ne s’agit que de faire de l’argent avec Venise.

## 150 000 touristes contre à peine 50 000 Vénitiens

Pendant le Carnaval, Venise est une ville en état de siège. Elle devient une figurante déguisée, qui est photographiée par des milliers de gens non déguisés. Les journées phares dénombrent 150 000 touristes contre à peine 50 000 Vénitiens – qui prennent la fuite parce que tout ce qui constituait autrefois le Carnaval vénitien (les théâtres improvisés sur les places, les danseurs et les musiciens qui se produisaient dans les petites rues) est tombé depuis des dizaines d’années dans l’état de la commercialisation.

Certains se souviennent encore de l’époque où les jeunes Vénitiens avaient redécouvert le Carnaval vénitien ; c’était autour de l’année 1979 où la spontanéité, l’imagination et l’humour étaient les remèdes aux « années de plomb », ces années de terreur où l’Italie tout entière avait vécu dans la peur. La machine Venise n’avait pas encore été inventée ; les hôtels et les restaurants fermaient l’hiver et la vie quotidienne normale n’avait pas encore été éradiquée.

Mais les propriétaires d’hôtel n’ont pas tardé à tirer le Carnaval à leur avantage. Le Holding Fininvest de Silvio Berlusconi a mis rapidement la main sur la fête, jusqu’à ce que la ville de Venise, sous la gouvernance de son « maire-philosophe » Massimo Cacciari (1993-2000, puis 2005-2010), commence à revendiquer cette machine à sous que représente le Carnaval et en confie l’organisation à Vela, l’organe opérationnel de la ville chargé des manifestations. On connaît la suite. Vela assure la promotion commerciale de toutes les fêtes traditionnelles de Venise, du Carnaval à la Régate historique, en passant par la Fête du Rédempteur, qui était autrefois la fête populaire préférée des Vénitiens. Aujourd’hui, le bassin de Saint-Marc est conquis par les barges pleines de touristes provenant de Jesolo et de Punta Sabbioni, et la ville est réduite en cendres.

Le seul obstacle à l’exploitation parfaite de Venise, ce sont les derniers Vénitiens. L’actuel entrepreneur-maire Luigi Brugnaro aimerait beaucoup s’en débarrasser : « Ceux qui n’aiment pas la foule et n’ont pas envie de s’amuser n’ont qu’à aller se retirer à la campagne et n’ont pas à vivre à Rialto ou dans le centre de Venise. »

## Quitter Venise ou rester chez soi

Pour les Vénitiens, il n’y a que deux possibilités de survivre au Carnaval : soit quitter Venise, soit ne pas sortir de chez soi. Mais il faut se procurer assez tôt son kit de survie, sinon on se retrouve exposé à des risques, comme les habitants du quartier de Cannaregio qui l’an passé, pendant la parade sur le canal de Cannaregio, n’ont pu ni sortir de chez eux ni rentrer chez eux, car les rues étaient congestionnées par les gens faisant la fête.

On pourrait bien rétorquer : d’accord, si tout cela est si insupportable, pourquoi les Vénitiens ne s’en défendent-ils pas ? En fait, depuis l’époque fasciste, Venise se retrouve coincée dans un mariage forcé avec le continent : dans Venise même vivent à peine 50 000 habitants, alors que le continent représente une population de 178 000 individus. Lors des élections du maire de Venise, ce ne sont pas les Vénitiens qui l’élisent mais les habitants du continent, qui vivent du tourisme de masse dans Venise sans devoir en subir les répercussions.

Sur les cinq fois où les Vénitiens ont essayé d’échapper, par référendum, à ce mariage forcé, ils ont été battus quatre fois par les habitants du continent. Et la dernière fois, le référendum a été déclaré nul. Mais cet étrange Grand-Venise est soutenu par tous les maires vénitiens comme le dogme de l’Immaculée Conception – car sans ce mariage forcé avec Venise n’afflueraient pas les fonds qui facilitent grandement la gestion du continent : des fonds pensés pour la conservation de Venise et qui finissent sur les trottoirs du district de Mestre.

Venise est la poule aux œufs d’or – pas seulement pour les compagnies de croisières et pour Airbnb, mais aussi pour le maire Brugnaro en personne. Grâce à ses bonnes relations, il a obtenu de pouvoir louer gratuitement, jusqu’en 2051, la Scuola Grande della Misericordia, l’édifice Renaissance conçu par l’architecte Sansovino, en échange de 11 millions d’euros que lui a coûté, selon ses propres dires, la restauration du bâtiment et qu’il doit déjà avoir récupérés, dans la mesure où il loue la Scuola pour de grands événements. Comme par exemple le « Ballo del Doge », le bal du Carnaval le plus cher, où, pour 5 000 euros, on peut s’asseoir à la « Jubilee Table », ou bien, pour la bagatelle de 800 euros, on peut venir jeter un coup d’œil pendant l’« After Dinner ».

## Le Vol de l’Ange, cette année sur le continent

Et comme ce maire, qui a la bosse des affaires, sait bien qu’aujourd’hui rien n’est plus précieux que les données, le Carnaval gagne en expansion dans l’espace numérique. Les gens qui se déguisent virtuellement révèlent au « cerveau numérique » leur intimité la plus profonde : la Smart Control Room est spécialisée dans la capture de données, grâce aux smartphones, senseurs et caméras de surveillance connectés et géolocalisés automatiquement. Des caméras de surveillance, avec reconnaissance faciale.

Le traditionnel Vol de l’Ange, dit « Volo dell’Angelo », sera transféré cette année, comme d’autres manifestations, à Mestre, dont les hôtels-silos exhalent le charme de logements préfabriqués. Mais c’est tout à fait logique, car « l’avenir de la ville ne se trouve pas à Venise, mais à Mestre où habitent les gens qui vivent », comme l’avait exprimé un jour le maire de Venise.

Nous, les Vénitiens défunts, ne pouvons même plus paraître comme des cadavres errants, car il n’est plus possible d’errer dans les ruelles. Il vaudrait mieux transférer le carnaval tout entier dans la commune de Mogliano Veneto, à la campagne, où se trouve la villa où vit le maire. Que la fête commence !

## BIO EXPRESS

**Petra Reski**, écrivaine et journaliste qui vit à Venise depuis 1991, est notamment l’auteure de « Venise n’est pas à vendre », publié en janvier aux Editions Arthaud (336 pages, 21,90 euros).